

— Alors, Monsieur le Maire, elle va se faire, cette fameuse avenue de Marseille ?

— Oh ! peut-être pas de sitôt. Il faut de l'argent.

— On dit que c'est à elle que sera consacré le million de la Ville-Marseillaise.

— Oui, mais cela sera loin de suffire.

— N'empêche que c'est par elle que vous commencerez, puisque pour elle vous avez un million et que, pour le resté, vous n'avez rien du tout...

— ....

— Eh bien ! vous savez ce que j'en pense. Pourrais-je savoir, de mon côté, pourquoi vous tenez tant à cette avenue ?

— Au point de vue esthétique, elle sera d'une grande beauté : la vue sur la Cathédrale sera superbe.

— Au point de vue esthétique, Monsieur le Maire, il est reconnu aujourd'hui de tout le monde que la véritable beauté, en voirie comme en construction, ressort naturellement de la satisfaction sobre et exacte d'un besoin. Là, comme ailleurs, le beau est la splendeur du vrai.

Je me demande toujours à quel besoin répond cette avenue. Le propre d'une avenue — surtout d'une avenue magnifique — est de mener quelque part, à une ville ou à un monument, comme l'avenue de Versailles ou l'avenue de l'Observatoire. Celle-ci, au lieu de conduire à Marseille, viendra, par un bout, s'étrangler dans l'étroite rue des Fours ; par l'autre, elle viendra expirer sur la terrasse de la Cathédrale. Ne menant nulle part, elle ne servira pas à la circulation.

— Oh ! ce sera plutôt une promenade, et la population, les jours de réjouissance, la prendra tout naturellement pour aller aux Allées.

— Par la rue des Fours ?...

— Par la rue des Fours. J'y tiens, parce qu'elle sera belle : Ce sera la promenade favorite des Arrageois. Je n'y ai aucun intérêt personnel ; au contraire, ma maison y perdra plutôt, mais il faut, aujourd'hui, voir de loin et travailler pour ceux qui naîtront.

— On prétend, Monsieur le Maire, que l'avenue de Marseille a le défaut

de couper trois établissements religieux, et qu'une municipalité anticléricale n'aurait rien trouvé de mieux pour « embêter les curés. »

— Comment, trois, lesquels ?

— Sainte-Agnès...

— Sainte-Agnès appartient à la Ville.

— L'Ecole des Louez-Dieu.

— Il n'en reste plus grand'chose. D'abord, personne ne prétendra que nous faisons de l'anticléricalisme.

— D'accord, Monsieur le Maire ; on sait vos intentions pures.

— Il n'y a que la question du Collège Saint-Joseph, pour lequel ce sera ennuyeux.

— Je vous crois. Je sais bien que vous ferez communiquer les deux tronçons que vous lui laisserez par un passage souterrain, comme dans les gares, mais vous reconnaîtrez qu'un passage souterrain dans une maison d'éducation est une piètre condition d'hygiène morale.

— Je n'en disconviens pas.

Et l'entretien prit fin.

E. GUERRIN.

Le Beffroi d'Arras, 1<sup>er</sup> juillet 1920 (suite)

La cour Baleine qui sera frappée d'alignements, est l'actuelle impasse Viviani, donnant sur la place d'Ipswich

Le Beffroi d'Arras, 8 juillet 1920

## A droite, alignement !

A force d'amener briques, pierres, bois, etc., voici que nos maisons reprennent figure et que des rues entières sont remises à neuf.

C'est donc le moment, où jamais, de parler d'alignement. Que va-t-il se passer ? Prenons, par exemple, la rue Ronville. Elle est « tortue », n'est-ce pas ? Bien. La voici quasi refaite entièrement, et parfaitement cintrée. Va-t-on, à ses habitants, parler d'alignement et faire démolir les maisons ? J'aime à croire que non. Alors ? Et ce sacro-saint alignement, que va-t-il devenir, là et ailleurs ?

Et autre chose encore. Sur nos places, au long de nos rues, des commerçants continuent d'édifier des baraquements. C'est très bien. Mais le jour où il faudra bâtir en dur, ces baraquements devront disparaître. Mais où ?

Je me le demande. Que de chicanes en vue et que d'offensives virulentes pour huissiers, avoués, avocats, etc. : « Attendez que le sieur... — Oui l'impétrant... — Parlant au *de cujus* ! », etc... On se torde ce jour-là.

En attendant, les citoyens de la cour de la Baleine font bonne garde. En voilà qui s'en moquent de l'alignement ! Un des leurs m'a dit : « Nous sommes bien ici, nous y restons ! Nous saurons nous défendre ! »

Hé... hé... Il est de fait qu'avec une mitrailleuse à chaque entrée de couloir, cela serait facile.

Non, mais, voyez-vous le communiqué de 15 heures nous raconter cette nouvelle guerre de couloirs en ces termes ronflants : « La commission d'alignement ayant voulu forcer l'entrée de la cour de la Baleine a été décimée par les mitrailleuses. Il est fortement question de lancer, par avion, des gaz moutarde dans le repaire des rebelles ».

Vivement ces folles réjouissances !

